

L'Imposture — Canada [Québec] 2011, 93 minutes

Dominic Bouchard

Numéro 272, mai-juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2011). Compte rendu de [*L'Imposture* — Canada [Québec] 2011, 93 minutes]. *Séquences*, (272), 59–59.



L'Imposture

Est-ce la faute du prisme de l'économie marchande, qui conduit la société à accepter, plus ou moins sciemment, que des femmes et des hommes soient objets de consommation? Est-ce une pseudo-pensée féministe qui, brandissant le drapeau de l'autodétermination, amène à considérer la prostitution comme un métier légitime? Sans se réduire au débat sur la légalisation de la prostitution, le documentaire d'Ève Lamont dénonce l'imposture entourant la prostitution. Cette imposture est ce discours selon lequel la prostitution résulterait généralement d'un choix, qu'elle serait une situation souhaitée et assumée.

C'est après un long travail de recherche et de rencontre que la réalisatrice de *Pas de pays sans paysans* (2005), *Squat!* (2002)

et *Méchante Job* (2001) dénonce cette imposture. Son projet lui a permis de rencontrer plus de 70 prostituées, ainsi qu'une grande anthropologue militante qui vient en aide aux femmes prostituées. À nouveau, Lamont utilise son cinéma pour nous révéler une composante marginalisée de notre société. Cette fois, elle a choisi de laisser toute la place à celles qu'elle filme. Jugeant les récits d'expériences suffisamment parlants, elle s'en tient à un minimum d'intervention avec un maximum de sobriété. Son cinéma social est toujours aussi émouvant et pertinent. *L'Imposture* donne à voir la situation d'extrême précarité dans laquelle vivent les femmes prostituées.

Comme l'explique Lamont, la question fondamentale n'est pas de savoir pourquoi les femmes se prostituent, mais plutôt selon quel droit agissent ceux qui achètent ce droit sur le corps d'autrui. Il est temps de changer d'approche à l'égard de la prostitution et d'offrir des ressources adéquates pour que celles et ceux qui le désirent puissent sortir de cette situation et retrouver une certaine sécurité et une forme de dignité. En somme, dire que la prostitution est souvent le résultat d'un choix et qu'il est toujours possible pour celles qui le souhaitent de s'en sortir, c'est se garder de faire face à la détresse humaine omniprésente dans ce milieu.

DOMINIC BOUCHARD

■ Canada [Québec] 2011, 93 minutes — Réal. : Ève Lamont — Scén. : Ève Lamont — Avec : Des femmes courageuses — Dist. : Rapide-Blanc.



Les Invités de mon père

Après un premier long-métrage sobre et pudique, la comédienne et réalisatrice Anne Le Ny poursuit son interrogation sur les limites de la liberté. Dans *Ceux qui restent*, un homme et une femme dont les conjoints, malades chroniques, terminent leurs jours à l'hôpital, amorcent une liaison. *Les Invités de mon père* présente pour sa part, sur un mode plus léger, un vieux médecin de gauche au passé irréprochable, décidé à vivre pleinement et sans contraintes les années qui lui restent. Par sa thématique, ce film rappelle un peu *La Vieille Dame indigne* dont René Allio avait puisé la matière chez Brecht. Pas tant par le statut du père, très différent de celui de la vieille dame, mais par la crise que son attitude

engendre chez ses enfants, pour le moins décontenancés par l'attitude de leur père amoureux.

Le regard que porte Anne Le Ny sur la petite bourgeoisie française se fait à la fois tendre et critique; personne n'y échappe, pas même cette jeune Moldave sans-papiers opportuniste que le vieux gauchiste épouse pour lui faciliter l'installation en France. Mariage blanc, au départ, mais notre octogénaire ne résistera pas longtemps au démon de midi et demi. Le patriarce un peu roublard, qui semble vouloir ne déranger personne, n'en fait néanmoins qu'à sa tête, au point de déshériter ses propres enfants en faveur de sa nouvelle épouse, et tout cela bien sûr au nom de nobles principes. Ce personnage est rendu avec grande subtilité par le toujours étonnant Michel Aumont. Fabrice Luchini, en fils scandalisé par les dérapages indignes de son géniteur, et Karin Viard, sa sœur devenue médecin à l'image de leur père tant admiré, donnent la réplique. Sans trop renouveler leur jeu habituel, il expriment toutefois des caractères plus complexes qu'on ne le croirait à première vue. Cette comédie dramatique à l'humour caustique, traversée par des perturbations d'humeur et un léger parfum de souffre moral, se termine sur l'image d'une mer étale, reflet d'une paix retrouvée.

DENIS DESJARDINS

■ France 2010, 100 minutes — Réal. : Anne Le Ny — Scén. : Anne Le Ny, Luc Béraud — Int. : Fabrice Luchini, Michel Aumont, Karin Viard, Veronica Novak — Dist. : A-Z Films.